

Fut le sombre témoin de ma joie enfantine.
 Oh ! que l'air était pur sur la verte colline !
 —Dans mon cœur en ces jours je n'avais qu'un désir :
 Aimer ma bonne mère et faire son plaisir.
 Mais d'une vierge, un soir, le mystique sourire.
 Fit courir dans mon sein un frisson de délire,
 Et c'est là que j'aimai Souriantes amours,
 Je croyais, pauvre enfant, que vous duriez toujours !
 Oh ! que de souvenirs, dans l'aimable village !
 Oh ! que d'heureux témoins du printemps de mon âge !

.....

Et je laissai chanter mon cœur,
 Car c'était là cette patrie
 Dont le souvenir enchanteur
 Surpassait Naple et l'Helvétie.

.....

—J'y revins un beau jour contenter mon désir ;
 Mon âme y vit en paix et je veux y mourir.
 Car, trop loin du berceau de la douce jeunesse,
 Même au sein du plaisir on trouve la tristesse
 Et jamais à nos cœurs le plus noble chateau
 Ne donne le bonheur du modeste hameau,
 Plein d'amour, d'espérance,
 Où grandit notre enfance.

EDGAR DE BRÉVAN.

